

LA DOUBLE EXIGENCE DE RUPTURE ET DE FIDÉLITÉ

par Jean-Marie MULLER (*)

Les violences qui font l'actualité ont des explications circonstanciées relatives aux situations économiques et politiques dans lesquelles elles sont survenues, mais toutes s'enracinent dans la culture de la violence nécessaire, légitime et honorable qui domine nos sociétés.

"La morale, écrit Emmanuel Lévinas, n'appartient pas à la culture : elle permet de la juger." Il importe donc, pour pouvoir juger la culture, de suspendre notre adhésion aux jugements que la culture nous a inculqués. Difficile entreprise qui exige de prendre de la distance par rapport à notre culture pour désapprendre ce que nous avons appris, pour re-nouveler notre regard sur l'homme et sur le monde, pour re-penser notre pensée. Il s'agit de mettre en doute nos croyances et nos savoirs pour remettre de l'ordre dans nos idées. Mais au nom de quels critères, de quelles exigences ? De la morale, c'est-à-dire de la philosophie ? Mais où découvrir la source de la philosophie, sinon encore dans notre culture ? Il serait illusoire de prétendre échapper à toute influence, mais peut-être est-il possible de prendre la mesure des influences culturelles auxquelles nous avons été soumis - elles sont multiples et contradictoires - et de discerner celles qui sont des ouvertures vers plus de lumière, qui sont porteuses de sens, et celles, au contraire, qui sont des enfermements et des aveuglements ? Peut-être est-il possible de choisir nos influences ?

Nous avons pris l'habitude de mettre les violences que nous condamnons sur le compte des extrémismes. Mais ces extrémismes que nous refusons ne sont possibles que par les orthodoxies que nous acceptons. Par définition, l'extrémiste est le partisan d'une doctrine poussée jusqu'à ses conséquences extrêmes, et cela signifie qu'il existe un lien logique entre cette doctrine et les raisons des extrémistes. C'est l'orthodoxie qui offre la matière première de l'exagération de l'extrémisme; c'est elle qui lui fournit les prétextes qui servent à justifier ses excès. En justifiant "l'usage raisonnable de la violence", les orthodoxies justifient déjà l'abus des extrémistes. Car la violence n'est pas raisonnable et elle est un abus. Pour combattre la violence des extrémismes, il faut venir la traquer et la débusquer dans les repères où elle s'abrite au sein des orthodoxies.

Dès lors, il n'est pas possible de désavouer, de récuser et de désarmer les extrémismes sans remettre en cause les orthodoxies qui leur fournissent leurs justifications. Pour briser la logique de violence des extrémismes, nous devons commencer par rompre avec tout ce qui, dans notre propre culture, légitime et honore la violence comme la vertu de l'homme fort, justifie et sacralise le meurtre dès lors qu'il est au service d'une cause juste. Cette rupture sera douloureuse, car elle devra se faire en profondeur. Nous découvrirons que pour rompre avec la culture de la violence, il s'agit en définitive de rompre avec notre propre culture. Et il est forcément difficile de récuser la tradition qui nous a été léguée comme un héritage sacré. Une telle rupture exigera de nous courage et audace.

Les traditions dont nous sommes les héritiers, alors qu'elles ont donné une grande et belle place à la violence, n'ont donné aucune place à la non-violence, jusqu'à en ignorer le nom. Et cependant, dans chacune de nos traditions, il y a des pierres d'attente sur lesquelles nous pouvons fonder une sagesse de la non-violence. Chacune, en effet, porte en elle des "valeurs" qui confèrent à tout homme dignité, grandeur et noblesse et qui demandent qu'il soit respecté et aimé. Par elles-mêmes, ces valeurs viennent contredire la prétention de la violence à régenter la vie des hommes et des sociétés. Et, dans chacune de nos cultures, à un moment ou à un autre, il s'est trouvé des femmes et des hommes qui ont eu la force d'entrer en dissidence avec leurs contemporains pour affirmer le primat de ces valeurs sur les requêtes de la violence. Mais, le plus souvent, ces valeurs se sont trouvées largement recouvertes par les scories de l'idéologie de la violence et, de ce fait, elles ont été niées et reniées. C'est en fidélité à ces valeurs, dès lors qu'elles seront purifiées de tout mélange, que chacun de nous peut se convaincre que l'exigence de non-violence fonde et structure l'humanité de l'homme, qu'elle donne sens et transcendance à sa vie. Et nous découvrirons que cette fidélité nous conduira, au-delà de la rupture que nous avons opérée, au coeur même de notre culture.

(*) Jean-Marie Muller est membre fondateur du Mouvement pour une Alternative Non-violente. Il est l'auteur notamment de Gandhi, la sagesse de la non-violence (Desclée De Brouwer)